



La Parole du Rav Brand

(Suite de Michpatim)

« Tu établiras des juges et des policiers bekol chéarékha, dans toutes tes villes que D-ieu te donne, selon tes tribus ; et ils jugeront le peuple avec justice », (Dévarim, 16,18). Le sens premier du mot « cha'ar » est « portail », et signifie aussi « ville », en rapport avec le tribunal, qui est son « portail », ou sa « vitrine ». En y entrant, on prend conscience de se trouver dans un état de droit, où l'écart de la loi n'est pas toléré. Les mots « cha'ar » et « zekénim », les anciens, sont souvent juxtaposés et parfois interchangeables.

Voici concernant la mariée diffamée : « Le père et la mère de la jeune femme... produiront devant les « zikné haïr hacha'ara », les anciens de la ville à la porte », (Dévarim, 22,15) ; le beau-frère qui refuse le yiboum : « Si cet homme ne veut pas prendre sa belle-sœur, elle montera «hacha'ara él hazekenim», à la porte vers les anciens », (Dévarim, 25, 7-9) ; quand Boaz se marie avec Ruth : « Boaz monta « hacha'ar », à la porte... Boaz prit alors dix hommes parmi les « zekénim » de la ville... », (Ruth 4, 1-2). Avchalom accapare la place de son père comme juge : « Il ... se tenait au bord du chemin du « chaar » ... se rendait chez le roi pour obtenir un jugement », (Chemouel, 2, 15, 2). L'épouse vertueuse se réjouit des considérations que reçoit son mari de la part des sages : « Son mari est considéré « bachéarim », aux portes, lorsqu'il siège avec les « zikné haaretz », (Michlei 31, 23). Les anciens s'appellent aussi « zikné haéda » : « Et les zikné haéda appuieront leurs mains sur la tête du taureau », (Vayikra, 4, 15), et parfois tout court « Eda » : « le meurtrier ne sera pas mis à mort avant d'avoir comparu devant la Eda du Michpat, devant le tribunal pour être jugé... et la Eda jugera entre celui qui a frappé et le vengeur du sang... et la Eda délivrera le meurtrier de la main du vengeur du sang », (Bamidbar, 35, 12-25). « Et la « Eda » envoya 12000 hommes » (Choftim, 21, 10). « Chlomo assembla près de lui à Jérusalem les

Zikné d'Israël... pour transporter... l'arche de l'alliance de D-ieu... », (Melakhim, 1, 8, 1-2). Les prophètes exigeaient une Justice impartiale : « Faites régner la justice à la porte » (Amos, 5, 15), et ils étaient désolés de voir des récalcitrants : « Ils haïssent « bacha'ar » celui qui les réprimande », (Amos, 5, 10). Les prophètes accusent les ministres de corruption, leur promettent l'exil, le retour en Erets-Israël et une meilleure justice : « Tes chefs sont rebelles et complices des voleurs, tous aiment les présents et courent après les récompenses ; ils ne défendent pas l'orphelin, et la cause de la veuve ne vient pas jusqu'à eux... Je rétablirai tes juges tels qu'ils étaient autrefois, et tes conseillers tels qu'ils étaient au commencement, après cela, on t'appellera ville de la justice, cité fidèle. Tzion sera sauvée par la droiture, et ceux qui se repentent seront sauvés par la justice », (Yechaya, 1, 23-27).

En effet, l'une des trois choses les plus chères aux yeux des Hommes de la Grande Assemblée était une justice sans corruption : « jugez avec circonspection », (Avot, 1,1), « le monde (la société) tient sur trois piliers : le droit, la vérité et la paix », (Avot, 1,18). Puis durant le Seconde Temple, on appela les tribunaux « Sanhedrin », qui est une abréviation de : « son'im hadrat panim badin », qui détestent de reconnaître (favoriser) des visages (des riches, des importants, des pauvres) dans le jugement », (Bartenoura, Sota, 9,11). Cela en référence aux versets : « lo takirou panim bamichpat - ne reconnaissez pas les visages dans le jugement » (Dévarim, 1, 17), et de : « vedal lo tehedar berivo - le pauvre, n'embellis pas dans son conflit », (Chémot, 23, 3). En latin, l'« ancien » est appelé « senior », et à l'instar de l'institution des « anciens » chez les juifs depuis Moché, les Romains appelaient leur assemblée des « anciens » « Senat », du mot senior.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de construire le Michkan afin qu'Il ait une résidence parmi les Béné Israël.
- A l'intérieur de ce Michkan, dans le Saint des Saints devait se trouver le Aron Hakodech. C'est à cet endroit que Hachem parlerait à Moché.
- Dans le Kodech (Saint) se trouvaient la Ménora, le Choul'han et le Mizbéa'h de la Kétoret (dans la paracha de

Tetsavé).

- Il fallait aussi fabriquer plusieurs tentures, poutres et tapis.
- Hachem demande de construire le Mizbéa'h dans la cour.
- Hachem donne à Moché les mesures pour construire la

Enigmes



Enigme 1 :
Comment s'appelait le Grand-père de Yéhochoua Bin Noun ?

Enigme 2 : On peut trouver un écho au piyout de Bar Yo'hai dans notre paracha. Trouvez-le !



Réponses n°224 Michpatim

Enigme 1 : Un esclave Cohen

Enigme 2 : Le couple dînait sur un bateau... et fut victime du mal de mer.

Enigme 3 : De lui permettre d'arracher et de manger l'herbe du sol, comme nous l'apprenons dans notre paracha (23-12) : « Afin que ton bovin ait du répit, et ton âne » (le répit qu'on donne à notre bête le Chabbat, est de laisser cette dernière brouter tranquillement).

Echecs :

A6/A3, E8/D8, A3/F8
Autres solutions possibles



Rébus : Quille / Tique / Nez / Haie / Vé / 10 / Vrille
כִּי תִקְנָה עֶבֶד עִבְרִי

Pour aller plus loin...

- 1) Comment les Bné Israël se procurèrent-ils le 'Hilazon dans le désert, afin d'obtenir à partir de son sang, la couleur Tékhélet servant à la teinture de la laine pour le Michkan (25-4) ?
- 2) Qui montra à Moché le plan du Michkan et de tous ses ustensiles (25-9) ?
- 3) Qu'est-ce que l'ange Gabriel montra à Moché à travers le plan du Michkan et de ses ustensiles (25-9) ?
- 4) À quel enseignement la Torah fait-elle allusion à travers les termes « Mickcha a'hat zahav tahor (25-36) ?
- 5) Que grava Hachem sur la paume de la main de Moché ? Et pourquoi (25-40) ?
- 6) D'où provenait la longue traverse (de 70 coudées) du milieu du Michkan (26-28) ?
- 7) Pour quelle raison l'autel constitué en bois de Chitim s'appelle « Mizbéa'h » (27-1) ?

Yaacov Guetta



Pour recevoir Shalshélet News par mail ou par courrier :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Mitsvot de pourim

1) Il convient de porter les habits de Chabbat/Yom tov le soir et la journée de Pourim et ainsi procédait le Maharil.

En effet, il est mentionné dans la Méguila que Mordekhaï et Esther étaient vêtus de vêtements royaux. [*Hida dans Ma'hazik Berakha kountrass A'haron 687,2 ; Ben Ich Haï Tetsavé at 22*]

2) Il est rapporté que lorsque Pourim tombe vendredi (comme c'est le cas cette année), il faudra à priori s'organiser pour faire la mitsva du Michté avant 'Hatsot (~13h pour paris). [*Rama 695,2; Michna Beroura 695,10*]

3) Lors du Michté de Pourim, il sera recommandé de manger de la viande et de boire du vin. Outre le fait que cette boisson réjouisse, boire du vin renvoie au miracle de Pourim où les festins bien arrosés se sont succédés du début à la fin du récit de la Méguila. **Le Michté de Pourim nécessite à priori de manger du pain comme tous les repas liés à une Mitsva.** [*Aroukh Hachoul'han 695,7*]

4) Il sera bon d'effectuer la Mitsva de Michloa'h Manot ainsi que celle de Matanot Laévyonim avant de passer au Michté. [*Hazon Ovadia page 135*]

Il va sans dire que la Mitsva de la lecture de la Méguila sera déjà accomplie (que ce soit pour les hommes ou les femmes).

5) L'endeuillé doit envoyer un « Michloa'h Manot ». [*Choul'han Aroukh 696,6*]

La coutume de l'ensemble des communautés séfarades est d'autoriser à ce que l'endeuillé puisse recevoir un Michloa'h Manot à Pourim. [*Nehar Mitsrayime ; Gueoulé Kehouna 80,9 ; Alé Hadass 17,20 ; 'Hazon Ovadia page 193*]

Selon la coutume ashkénaze et celle du Maroc, on n'enverra pas de Michloa'h Manot aux endeuillés. [*Rama 696,6 ; Aterete Avot Tome 2 perek 21,33*]

David Cohen

Coin enfants

Devinettes

- 1) Quel mot dans la paracha est à la fois un chiffre et une fibre ? (Rachi, 25-4)
- 2) Pour quel habit du Cohen étaient destinés les « avné choam » ? (Rachi, 25-7)
- 3) Combien de « aron » a fabriqué Betsalel et en quels matériaux ? (Rachi, 25-11)
- 4) Quelle distance y avait-il entre le couvercle du Aron et les ailes des Chérubins ? (Rachi, 25-20)
- 5) Pourquoi l'autel des sacrifices était recouvert spécialement de cuivre et non d'argent ou d'or ? (Rachi, 27-2)

Jeu de mots

Difficile de trouver un moche au Pas-De-Calais.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

1) Dans les puits de Myriam se trouvaient toutes sortes de poissons, y compris le 'Hilazon (Yéfé Nof du Rav Cohen Fried, selon le Or Ha'haïm).

2) L'ange Gabriel (Baal Hatourim).

3) Il lui montra 6 anges vêtus de couleurs différentes :

Le 1er vêtu de Tékhélet. Le 2nd vêtu d'Argaman (pourpre).

Le 3ème vêtu de Tola'at Chani (écarlate). Le 4ème vêtu de Chech (lin).

Le 5ème vêtu de Izim (poils de chèvre). Le 6ème vêtu de Orot Té'hachim (peaux de Té'hachim). (Rokéa'h, au nom de la Psikéta Rabati)

4) « Mickcha a'hat » pourrait se traduire : « Il y a une chose difficile, dure « à accomplir » (et qui pourtant constitue la 1ère question qu'on nous posera après 120 ans) : « Zahav tahor » (de l'or pur), autrement dit : « As-tu acquis ta parnassa, ton argent et tous tes biens matériels, avec pureté (sans tromper et voler qui que ce soit) » ? « Nassata vénatata béémouna » ? (Maharcha).

5) Il y grava momentanément le modèle de la Ménorah, du fait que Moché éprouvait des difficultés à la réaliser.

Cependant, malgré cette gravure, Moché ne parvint toujours pas à la faire, tant et si bien qu'il dut finalement jeter un bloc d'or dans un four, pour que cette Ménorah puisse en sortir miraculeusement. (Midrach Tan'houma, paracha de Chémini, Siman 8).

6) a. De l'arbre aux propriétés miraculeuses que Avraham planta à Béer Chév'a (et qui faisait partie de son fameux « Echel » : "Verger"). (Targoum Yonathan ben Ouziel).

b. Du bâton appartenant à Yaacov (ayant permis à ce dernier de traverser miraculeusement le Jourdain), et que les Béné Israël firent sortir d'Égypte. (Daat Zékénim des Baalé Hatossfot)

7) Les 4 lettres constituant le mot « mizbéa'h » nous renseignent sur les bienfaits que ce kéli kodech apporte à celui qui fait téchouva après qu'on y ait immolé un korban :

• **Mem** : mé'hila (pardon de sa faute)

• **Zayin** : zékhout (mérite)

• **Bet** : bérakha (bénédictio)

• **'het** : 'Haïm (la vie ici-bas et après 120 ans)

(Midrach Tan'houma, Siman 1.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 9 : Aux origines du Beth Hamikdash

Dans le premier volume du livre de Chemouel, nous avons pu faire la connaissance d'un grand Sage qui, malheureusement, n'utilisait ses facultés que dans son propre intérêt. Il s'agit bien sûr de Doèg l'Edomi, membre éminent du Grand Tribunal et également proche conseiller du roi Chaoul. C'est d'ailleurs Doèg qui attisa la haine de son souverain envers David, causant au passage la mort de tous les Cohanim de la ville de Nov. La Guemara (Sanhédrin 106b) rapporte que David, extenué par les perfidies de Doèg, finit par prier pour que son ennemi s'éteigne.

Bien entendu, cette demande n'est pas sans poser problème. Comme le souligne le Sanhédrin Ketana, il est interdit de souhaiter la mort d'une personne, même s'il s'agit d'un mécréant (voir Michlé 17,26 et

Berakhot 10a) ! Et à supposer que cela soit permis dans le cas où le scélérat ne cesse de persécuter ses victimes, il est néanmoins étonnant qu'un homme de la trempe de David n'ait pas souhaité en premier lieu que Doèg se repente !

Pour répondre à cette question, nous devons introduire un autre personnage qui ne tardera pas à faire officiellement son apparition dans les prochains chapitres : A'hitofel. Doté d'une intelligence hors norme, ce dernier va jouer un rôle important au cours de la révolte d'Avchalom, un des fils de David. Par conséquent, il était impératif que Doèg meurt au plus vite afin qu'il ne s'associe pas à A'hitofel ! Nos Sages vont jusqu'à affirmer que leur union aurait mis un terme définitif au règne de David (Sanhédrin 106b). Au passage, le Talmud (Makot 11b) nous révèle qu'A'hitofel était également présent le jour où David retira le morceau d'argile qui retenait les

eaux de la création prisonnière. Il commit alors la même erreur que Kora'h, agissant en fonction de ce qu'il avait vu par Roua'h Hakodech (esprit saint), à savoir, qu'il était lié à la royauté. Seulement, A'hitofel ignorait qu'il n'était pas directement concerné par ce poste. En réalité, sa vision portait sur sa petite-fille qui allait épouser le roi Chelomo, fils de David (à l'instar de Kora'h et son descendant, le prophète et Juge Chemouel). De ce fait, le projet ourdi par A'hitofel était tout à fait vain et finit même par se retourner contre lui. En effet, David proféra une malédiction à l'encontre de celui qui pouvait résoudre son problème et ne se manifestait pas. Et bien qu'A'hitofel ait fini par lui révéler la solution, il sera malgré tout atteint par l'imprécation de son souverain n'ayant pas été annulée.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Sim'ha Bounim de Pechis'ha

Rabbi Sim'ha Bounim est né en 1775 à Vadislov, de Rabbi Tsvi le Maguid, qui était un grand orateur. Quand il grandit, son père l'envoya étudier la Torah chez Rabbi Yirmiya, le Roch Yéchiva de Mattersdorf, et dans d'autres yéchivot de Hongrie et de Moravie. Il fut très influencé par Rabbi Mordekhaï Benett, qui était alors à la tête de la yéchiva de Nickelsbourg. Quand il rentra en Hongrie chez son père, il épousa la fille de Rabbi Moché de Bendin.

À Bendin, il commença à se rapprocher du 'hassidisme, et se mit petit à petit à adopter ses coutumes. Il pria avec flamme, dans la version des 'hassidim, et rejoignit les tsaddikim Rabbi Moché Leib de Sassow et Rabbi Israël, le Maguid de Kojnitz. Sous l'influence du Maguid de Kojnitz, il reçut une place chez le riche Dov Bergson, qui lui donna la responsabilité du commerce des forêts et du bois. Il s'investit beaucoup dans ces affaires, voyageant régulièrement dans diverses villes,

surtout à Danzig et à Leipzig en Allemagne. Au bout d'un certain temps, il fit des études de pharmacie et reçut même un diplôme, après avoir passé un examen devant un comité de médecins à Lvov. De là, il alla à Pechis'ha où il ouvrit une boutique d'apothicaire. Pendant toute cette époque, il resta très attaché au 'hassidisme. Il allait chez Rabbi Israël de Kojnitz, était également très proche de Rabbi David de Lvov, jusqu'à trouver finalement Rabbi Yaakov Yitz'hak, le « saint juif » de Pechis'ha. À Pechis'ha, le « saint juif » construisait un nouveau 'hassidisme d'un très haut niveau avec un certain nombre de tsadikim particulièrement intelligents, et il n'est pas étonnant que Rabbi Sim'ha Bounim, qui avait l'esprit extrêmement acéré, se soit attaché à lui. À Pechis'ha, on apprenait que d'être un faiseur de miracles, ce n'est pas si malin que cela, car tout homme d'un certain niveau peut renverser le ciel et la terre. Mais ce qui est difficile, c'est d'être vraiment un juif... Le « saint juif » ne vécut pas vieux : il avait 45 ans quand il quitta ce monde. Les disciples de ce dernier décidèrent alors à l'unanimité que Rabbi Sim'ha Bounim serait leur nouveau Rav.

Rabbi Sim'ha Bounim était en effet un gaon en Torah. Il enseigna à ses 'hassidim comment être un vrai juif... Un jour vint le trouver quelqu'un qui se mourait par un jeûne quotidien, et qui lui demanda s'il était déjà arrivé au niveau de tsaddik. Rabbi Sim'ha Bounim répondit : « L'essentiel d'un jeûne est la façon dont l'homme se conduit quand il termine son jeûne. Mange-t-il comme un homme ou dévore-t-il comme un animal ? » Des dizaines de milliers de personnes de toutes les couches de la population défilaient chez lui pour l'écouter. Il était estimé et respecté, sage et fort intelligent. À la fin de sa vie, il perdit la vue et souffrit beaucoup. Alors, il dit : « Moi, Bounim, J'ai prié le Saint béni soit-Il qu'il me prenne la lumière de mes yeux, pour que mes yeux s'ouvrent et puissent contempler la gloire de l'éternité, et pour que mon esprit s'aigüise et puisse réfléchir en profondeur à l'éternité... » Il ne dirigea ses 'hassidim que pendant 13 ans, jusqu'à sa mort en 1827. Mais pendant ces 13 ans, il réussit à former une génération de grands 'hassidim qui étaient d'ailleurs les plus grands de sa génération.

David Lasry

Le manteau volé du 'Hafets 'Haïm

On raconte qu'un jour, le 'Hafets 'Haïm était avec son cochet et que ce dernier l'amena à la gare. Le cochet commença à se morfondre sur le sort de sa vie, comme quoi il n'avait plus de chevaux et qu'il avait dû tendre la main et demander à l'assemblée de lui acheter un cheval. Il demanda donc au 'Hafets 'Haïm pourquoi il avait tous ces problèmes.

Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : « Hachem est juste, et si malheureusement on ne va pas dans le bon chemin, Hachem nous punit. Il se peut que tu fasses paître ton cheval dans un champ qui n'est pas à toi, que ton cheval mange une nourriture qui ne t'appartient pas et donc Hachem punit. »

Le cochet lui demanda : « Mais te concernant Rabbi, l'hiver dernier on t'a volé ton manteau lorsque tu étais à Vilna, pourtant tu te comportes bien avec Hachem. »

Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : « Moi, je suis un vendeur de livres, je vends mes livres et il se peut qu'une page ait mal été éditée ou qu'il manque des mots, il se peut même qu'une page soit vide, et cela même si je fais très attention à relire et revoir les livres avant de les vendre, l'erreur peut arriver malheureusement. Ceux qui achètent mes livres ne me le diront pas s'il y a une erreur d'impression parce qu'ils ont honte, mais c'est sûr qu'ils sont pointilleux sur cela et donc je suis puni. »

Yoav Gueitz

La Question

La paracha de la semaine nous fait état des instructions liées à la construction du Tabernacle ainsi que de ses ustensiles. Le premier d'entre eux était l'Arche Sainte qui était composée de 3 boîtes en bois insérées les unes dans les autres. La Torah nous dit que le compartiment intérieur ainsi que celui extérieur devaient être recouverts d'or. De là, la Guemara dans Yoma (72b) nous enseigne: Rava dit: tout Talmid Hakham qui ne serait pas à l'intérieur comme à l'extérieur, n'est pas un Talmud Hakham.

En quoi avons-nous besoin que le Talmud vienne nous enseigner qu'un homme qui montrerait seulement de manière superficielle son attachement à la Torah n'est pas réellement un Talmud Hakham ? De plus, cet enseignement devrait être valable pour tout homme qui se conduirait de manière hypocrite et pas simplement pour l'homme érudit ? Enfin, comment se fait-il que nous apprenons cet enseignement en particulier d'un ustensile n'étant pas fait d'un seul et unique matériau mais qui était déjà en soi recouvert d'un autre ?

Le rav Aharon Hacoheh répond que les matériaux utilisés pour l'Arche Sainte qui abritait la Torah nous renseignent sur la manière dont doivent se percevoir les hommes représentants et garants de notre Torah. Ainsi, le Talmid Hakham doit se voir comme étant " fait de bois " qui est un matériau modeste n'ayant ni la valeur, ni l'éclat de l'or. Toutefois, étant le porte-étendard de la Torah, celui-ci se doit tout de même de montrer une image extérieure d'homme de valeur, et accepter les marques de respect qui lui sont dues, non pas pour sa propre personne mais pour la Torah qu'il contient. Toutefois, le Talmud nous dit : un érudit qui accepterait les marques d'honneur de l'extérieur, mais qui intérieurement garderait une modestie trop extrême, n'est pas un réel érudit, car son absence de fierté et d'estime pour son envergure révélerait que cet homme ne se rendrait pas compte de la réelle valeur de ce qu'il détient. C'est pour cela que le Aron était recouvert d'or aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Rébus



Dans une ville vivait un homme qui travaillait au service de 3 employeurs. Ces patrons étant fort occupés ne prenaient pas la peine d'aller au marché faire leurs courses. Cet homme avait la mission chaque jour d'aller faire le tour des étals et de leur ramener tout le nécessaire pour manger. Seulement, l'honnêteté n'étant pas sa principale qualité, il multipliait le prix qu'il avait effectivement payé par cent et s'enrichissait ainsi sur le dos de ses patrons. Toute la ruse reposait sur le fait que ces 3 hommes n'avaient jamais mis le pied dans un magasin et ne savaient donc pas que les légumes n'étaient pas si chers. Un jour, les 3 hommes demandèrent à leur "cher" employé de leur faire visiter la ville et notamment le marché duquel il leur ramenait chaque jour ces "trésors". Notre

homme craignant que son astuce soit découverte, s'efforça de décourager le 1er en lui disant que les rues du marché étaient sales et pleines de monde et qu'il n'y trouverait aucun plaisir. Le patron changea donc d'avis et annula sa visite au marché. Le second voulut malgré tout y aller. Ainsi, notre escroc l'accompagna malgré lui mais en arrivant à proximité des vendeurs de légumes, il commença à raconter toutes sortes d'anecdotes sur le commerce et les affaires. Etant friand de ce genre d'histoires, l'homme d'affaire se laissa absorber et ne prêta aucune attention aux prix que les vendeurs annonçaient à haute voix. Jusque là tout se passait bien mais lorsque le 3ème employeur voulut à son tour sortir en ville, rien ne le fit changer d'avis. Les histoires qu'on lui racontait ne détournèrent pas

non plus son attention et il ne tarda pas à comprendre toute l'arnaque. Il renvoya donc l'homme qui l'avait tant volé.

Le Ben Ich Hai explique grâce à cette image que le travail du Yetser ara est de tout faire pour que l'homme ne commence pas à creuser et à découvrir la véritable valeur des choses. Un simple passage dans un cours de moussar peut ruiner tout son fond de commerce. Et même lorsque l'homme décide enfin d'aller vers l'étude, le Yetser ara s'efforce de le préoccuper par toutes sortes d'idées qui l'empêcheront d'en tirer une réelle prise de conscience. Seul celui qui va au bout de sa démarche et s'attelle à réfléchir, pourra déjouer les plans du fameux "escroc".

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav Yonathan est un Talmid 'Hakham qui vient de sortir son douzième livre qui évoque cette fois-ci l'honneur dû aux parents. La joie est toujours aussi grande et il est fier d'en faire la publicité. Un jour, il rencontre David, un riche philanthrope avec qui le courant passe bien et David remarque rapidement la grandeur de son interlocuteur. Il en est tellement ébahi qu'il voudrait faire partager sa découverte à un plus grand public afin qu'il puisse profiter eux aussi de son érudition. Il propose donc un marché à Rav Yonathan. Il lui déclare qu'il se propose de donner 1000 dollars à toute personne qui ferait un contrôle sur tout le Sefer, au bout d'un mois d'étude, en obtenant une bonne note. Il propose donc à Rav Yonathan d'en faire ainsi la publicité en proposant au public d'acheter le livre et d'y faire tester ses connaissances au bout d'un mois avec 1000 dollars à la clef. Effectivement, l'idée marche très bien et ses livres se vendent comme des petits pains avec énormément d'inscriptions à l'examen. Mais un mois plus tard, à la veille du test, David est informé des 100 inscriptions, il est ébahi et très fier mais tout aussi apeuré de devoir donner autant d'argent. Après de longues minutes de réflexion, il informe donc Rav Yonathan, qu'avec beaucoup de peine, il revient sur sa promesse et lui demande donc d'annuler le contrôle du lendemain. L'écrivain est très mal à l'aise à cette idée mais n'a d'autre alternative que d'informer les clients sur le fait que l'examen n'aura pas lieu. Les lecteurs en sont encore plus dégoûtés et demandent donc à Rav Yonathan de leur rembourser le livre. Ils argumentent que puisque l'examen n'a pas lieu et qu'il n'a pas tenu sa parole, la vente est donc caduque. Ont-ils raison ?

Le Rav Zilberstein nous explique que chaque acheteur en a eu pour son argent, car il a reçu en retour un livre magnifique plein de trésors et ne l'a pas payé plus cher que ce qu'il vaut véritablement. Quant à l'argumentation des acheteurs disant qu'ils n'ont acheté le livre que dans l'idée de gagner les 1000 dollars, le Rav nous explique que cela n'est que de l'ordre de la pensée tant qu'ils ne l'ont pas sorti de leur bouche. Or, le Choul'han Aroukh (H" M 207,4) nous enseigne que les pensées n'ont aucune valeur. Le Rav rajoute que du Rama il semble que même si l'acheteur a discuté avec Rav Yonathan et lui a dit qu'il espérait grandement gagner les 1000 dollars, ceci n'a que valeur d'opinion mais en aucun cas ne représente une condition à la vente. Rav Zilberstein nous ajoute une leçon de vie : il n'est pas correct de dire sur l'achat d'un livre saint qu'il s'agit d'une vente trompeuse. Effectivement, en achetant un livre saint, nous accomplissons la Mitsva de la Torah d'écrire un Sefer Torah, comme le dit le Choul'han Aroukh (Y" D 74,2). D'autant plus qu'en l'étudiant, il a accompli la plus belle des Mitsvot, celle d'étudier la Torah, et de se renforcer dans le commandement du respect des parents! Comment donc pourrait-il dire qu'il s'est fait avoir? En conclusion, Rav Yonathan ne sera pas obligé de rembourser l'acheteur qui lui, se réjouira d'avoir acquis autant de mérites par l'achat d'un simple livre de Torah d'une valeur de quelques dollars.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Parle aux Bnei Israël et ils prendront pour Moi une terouma (offrande), de tout homme que son cœur incitera à donner, vous prendrez Ma terouma » (25,2)

Rachi écrit : « Nos maîtres ont enseigné que les trois fois où figure ici le mot "terouma" correspondent à trois teroumot différentes :

1. La première est d'un béka par tête qui servira à la fabrication des adanim (socles d'argent).
2. La seconde est également un béka par tête qui sera déposé dans des boîtes et servira pour l'achat des korbanot Tsibour (sacrifices collectifs).
3. La troisième est un don pour le Michkan, chacun selon sa générosité. Les treize matériaux énumérés ici étaient tous nécessaires pour le Michkan ou les vêtements du Cohen, lorsque tu analyses avec attention. »

On pourrait se poser la question suivante:

D'un côté, le verset parle d'un don "...tout homme que son cœur incitera à donner..." qui par définition n'est pas une obligation et chacun peut donner la somme qu'il désire. D'un autre côté, Rachi dit que le verset parle de trois types de teroumot dont les deux premières sont des obligations et que chacun doit donner une somme fixe !? Comment Rachi peut-il dire que le verset parle de trois types de teroumot dont les deux premières sont des obligations alors que le verset dit explicitement qu'il s'agit de don ?

Le Maskil léDavid répond :

Sur les mots "... son cœur incitera à donner...", Rachi écrit : « Le mot "nédava" signifie "une bonne volonté" »

On peut se demander :

Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous définir le mot "nédava" qui est un mot dont la définition est connue ?

Pourquoi Rachi explique-t-il que "nédava" signifie "une bonne volonté" alors qu'en général on traduit ce mot par "une donation" ?

Ces questions prouvent que Rachi avait lui-même la question que l'on a posée plus haut, et afin d'y répondre Rachi dit que spécialement ici le mot "nédava" signifie "bonne volonté" et ainsi le sens du verset est que les Bnei Israël donnent ce qu'ils sont obligés de donner, c'est-à-dire un béka par tête pour les adanim et un béka par tête pour l'achat des korbanot Tsibour mais qu'ils le donnent avec bonne volonté, avec bon cœur.

Les commentateurs demandent :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous dire qu'il y a treize matériaux énumérés ici, on aurait pu les compter tout seul ?
2. Quand on les compte, on en trouve seize et non treize !?

3. Rachi écrit : « ...Lorsque tu analyses avec attention », mais pourquoi Rachi les compte-t-il de manière à en trouver treize ?

Pourquoi Rachi est-il attaché au chiffre treize ?

4. Pourquoi ici Rachi nous dit le nombre de matériaux avant que le verset ne les ait énumérés ? A priori, il aurait été plus logique de laisser le verset énumérer tous les matériaux et ensuite dire voilà la somme de tous les matériaux énumérés ?

5. Pourquoi dans le même dibour hamatkhil (énoncé), Rachi mélange-t-il deux sujets, à savoir le fait qu'il y ait trois teroumot et le nombre de matériaux ? Quel rapport y a-t-il entre les trois teroumot et le fait qu'il y ait treize matériaux ?

Le Maskil léDavid répond :

Commençons par analyser les versets :

Verset 3 : "...de l'or et de l'argent et du cuivre."

Verset 4 : "Et de l'azur et de la pourpre et de l'écarlate et du lin et des chèvres."

Verset 5 : "Et des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de tahachim et des bois de chitim."

Verset 6 : "De l'huile pour le luminaire, des aromates pour l'huile d'onction et pour l'encens des épices."

Verset 7 : "Des pierres de choham et des pierres milouim..."

On remarque que du verset 3 au verset 5 inclus, il y a un "vav" (et) au début de chaque verset et de chaque matériau, alors que les versets 6 et 7 débutent sans vav. Le vav est expliqué par nos maîtres comme un ajout à ce qui précède, on en conclut donc qu'il y a ici deux catégories : Première catégorie : de l'or jusqu'au bois de chitim où tout le monde pouvait donner ce qu'il désirait.

Deuxième catégorie : de l'huile jusqu'aux pierres où c'est uniquement les Nessim (chefs de tribus) qui devaient en amener, ceci est confirmé dans la paracha Vayakel (35,22) où il est écrit que ce sont effectivement les Nessim qui ont amené de l'huile jusqu'aux pierres. À présent, la terouma qui est commune à tous les Bnei Israël va de l'or au bois de chitim et si on compte, on obtient onze. Rachi a alors une question : voilà que le Midrach Tanhouma dit que la terouma que tous les Bnei Israël ont amenée est au nombre de treize matériaux. Alors Rachi répond que du fait que le mot terouma soit mentionné trois fois, cela fait allusion au fait qu'il y a trois sortes de terouma. Par conséquent, à part la terouma des onze matériaux cités explicitement par la Torah, il faut y ajouter l'argent pour les adanim et l'argent pour le korban Tsibour. On obtient ainsi treize comme le dit le Midrach.

Mordekhaï Zerbib